

Israël Silvestre

dessinateur graveur du Roi Soleil

A quoi ressemblait le monastère royal des Feuillants de Fontaine-lès-Dijon au XVII^e siècle ? La seule vue connue qui représente ce monument, aujourd'hui disparu, est celle dessinée par Israël Silvestre. C'est pourquoi le nom de ce talentueux dessinateur, qui a été séduit, voilà plus de trois siècles par notre colline, a été donné à une rue du lotissement des Champs Rémy.



Charles Le Brun, Portraits d'Israël Silvestre et de sa femme Henriette Sélincart, vers 1670, Reims, Musée des Beaux-Arts

Le neveu du maître de dessin de Louis XIII

Israël Silvestre est né à Nancy le 13 août 1621. A dix ans, il perd son père, Gilles Silvestre, un peintre sur verre du duc de Lorraine avec lequel il acquiert les premiers rudiments de dessin. Désormais orphelin, il se rend à Paris où il est accueilli par son oncle maternel et parrain, le peintre Israël Henriot qui fut le maître de dessin de Louis XIII.

Sous la direction de cet oncle, Israël

Silvestre se perfectionne dans l'art de dessiner et apprend à graver à l'aide des originaux de Jacques Callot. En effet, Israël Henriot possédait de nombreuses plaques de Jacques Callot car il avait appris son art avec lui et il en était resté l'ami et l'éditeur exclusif.

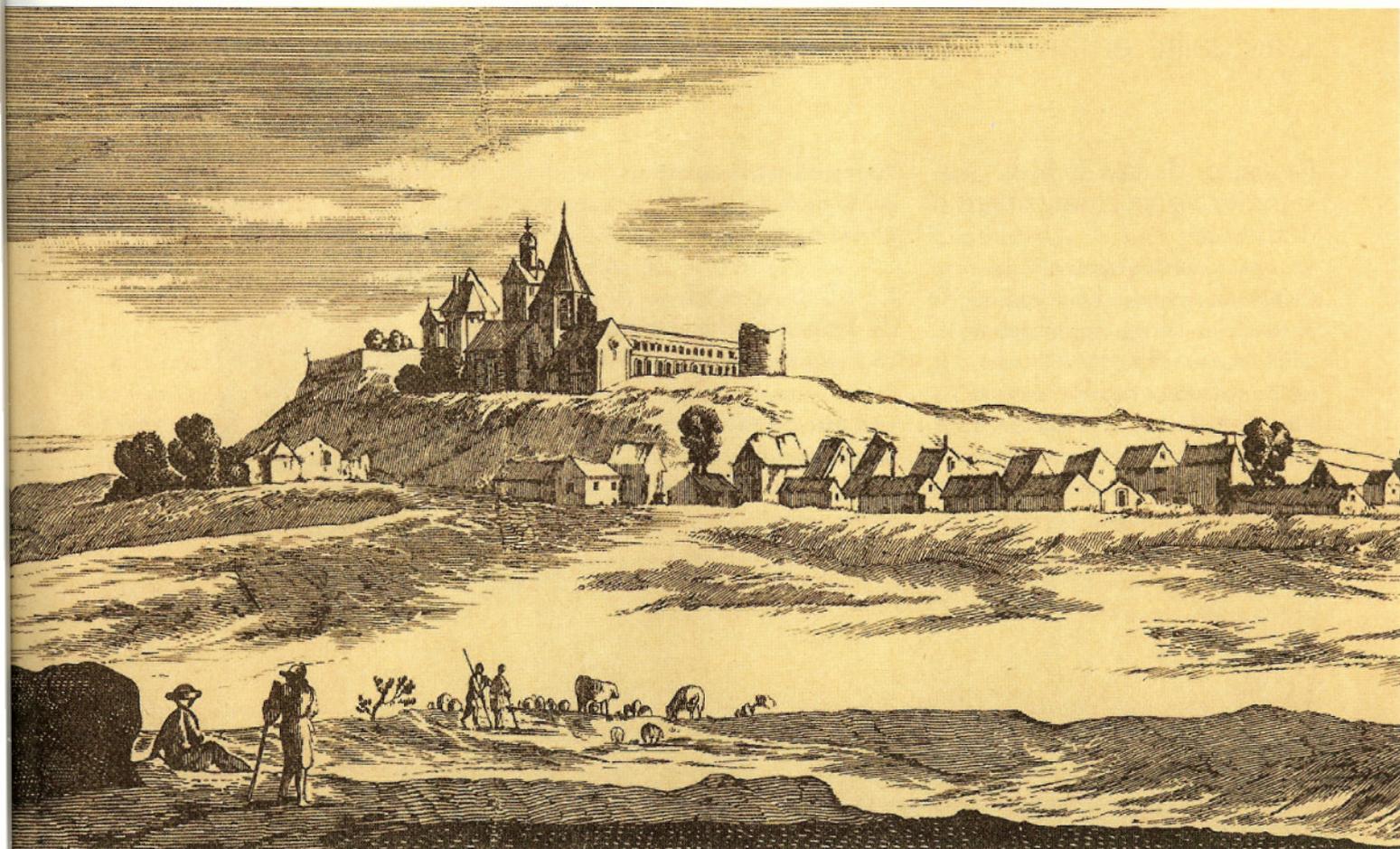
Une éducation artistique complétée en Italie

Comme il ne saurait y avoir de bonne formation sans voyage en Italie, il se rend plusieurs fois dans la péninsule,

à Rome en particulier et il s'attache alors à copier la nature et les monuments. Il dessine très vite et réalise de nombreux dessins qu'il gravera par la suite. De passage en Bourgogne, mais on ignore à quelle date, il remarque le site de Fontaine et l'immortalise.

Pensionné par Louis XIV

En 1661, Israël Silvestre perd son oncle dont il est l'unique héritier. Peu après, il épouse la fille d'un marchand :



Dessin d'Israël Silvestre gravé par Perelle, Vue de Fontaine-lès-Dijon au milieu du XVII^e siècle

Henriette Sélincart, âgé de 18 ans, qui lui donne au moins dix enfants dont quatre furent des artistes reconnus. En 1662, Israël Silvestre est nommé dessinateur et graveur du Roi et obtient, en 1668, un appartement au Louvre. Il grave les vues des bâtiments royaux comme le palais des Tuileries ou Versailles. En 1670, il est reçu conseiller du Roi en son Académie royale de peinture et de sculpture. En 1673, Il est choisi comme « maître à dessiner » du grand Dauphin, le fils aîné de Louis XIV.

Une vie rangée

Le portrait au pastel que nous a laissé son ami Charles Le Brun, le grand peintre de Versailles, nous montre un beau visage à la fois réfléchi et frémissant. Israël Silvestre, qui aime la musique et mène une vie réglée, a pour familiers Charles Perrault, contrôleur général des bâtiments du Roi mais aussi le premier commis de Colbert ou l'intendant des meubles de la couronne. Le grand Dauphin lui-même est le parrain, en 1669, de son deuxième fils, Louis l'Aîné.

Un artiste marchand

A la tête d'un atelier qui compte élèves et collaborateurs, Israël Silvestre continue le commerce d'estampes de son oncle. Il vend ses propres planches mais surtout celles de Jacques Callot et d'Etienne de la Belle qui trouvaient des amateurs nombreux. Il tient ce commerce de gravures jusqu'à sa mort le 11 octobre 1691. Il est inhumé dans l'église Saint-Germain l'Auxerrois à côté de sa femme décédée 11 ans plus tôt.

Une vue de Fontaine au milieu du XVII^e s.

Les vues d'Israël Silvestre sont réputées exactes pour la partie principale. La représentation de l'église paroissiale de « Fontaine Saint-Bernard près de Dijon » qu'il a dessinée et qui a été gravée par Perelle le prouve. On peut donc regarder comme fiable l'aspect du monastère royal des Feuillants avec son clocher à lanternon, ses hauts murs d'enclos et le moulin que les moines faisaient édifier mais dont

l'exploitation se révéla rapidement déficitaire. De petites figures équilibrent délicatement la composition. Israël Silvestre brosse une scène pastorale, loin des embarras de la ville. Sur le flanc de la colline couronnée de ses imposants édifices religieux, s'allonge sagement le village. Au pied du site, des personnages s'abandonnent à la conversation ou à la méditation, appuyés sur un bâton comme si le temps ne comptait pas. Ce paysage au caractère bucolique n'a rien d'authentique. La vigne y est absente. La nature est donc éloignée de la réalité fontainoise du XVII^e mais le tableau est charmant. Avec Israël Silvestre, un regard de poète s'est posé sur Fontaine avec sa science de l'harmonie et de la grandeur, son expression incisive et sensible. Par delà l'intérêt historique, cette vue de Fontaine est une gravure de maître, un objet d'art rare d'un artiste à l'esthétique raffinée.

Documentation : Les Amis du Vieux Fontaine
Texte de Sigrid PAVESE
<http://israel.silvestre.free.fr>